



**HAL**  
open science

## La réalité démographique est locale et régionale

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. La réalité démographique est locale et régionale. 1994, pp.16-19. halshs-02530184

**HAL Id: halshs-02530184**

**<https://shs.hal.science/halshs-02530184>**

Submitted on 2 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La réalité démographique est locale et régionale

**Tandis que de nombreux élus locaux s'efforcent de servir au mieux des territoires qui vieillissent, connaissant même parfois la dépopulation, la conférence du Caire a vu se répandre de nombreuses élucubrations. Il serait temps de remettre les pendules à l'heure.**

**D**ans la commune de Saint-Domet (Creuse) un couple de retraités regarde la télévision qui multiplie schémas et déclarations visant à faire croire que l'homme est l'ennemi de la terre, et non son jardinier, et qu'il y a trop d'hommes sur la terre. Des courbes impressionnantes sont projetées sur l'écran. Ce sont des exponentielles, erronées par définition, car on n'a jamais vu, dans aucune discipline scientifique, de phénomène durablement exponentiel ou même simplement linéaire.

Mais de façon étonnante, à aucun moment n'est présentée l'évolution des communes rurales qui souffrent de dépopulation comme Saint-Domet : plus de 1 000 habitants dans les années 1850, cinq fois moins aujourd'hui (203 au recensement de 1990). Bien sûr cette évolution, cette diminution de 80% en moins d'un

siècle et demi, est due largement à l'immigration rurale. Mais elle est également le résultat d'une faible fécondité, qui s'est aggravée encore depuis les années 1970. Tandis que la conférence du Caire de septembre 1994, intitulée magnifiquement Conférence internationale sur la population et le développement, adopte des conclusions à la fois éminemment sympathiques et souhaitables - il faut accélérer le développement féminin - et à la fois discutables au plan éthique et scientifique - il faut contrôler la population - personne ne s'intéresse à Saint-Domet et à toutes les communes d'Europe qui, comme elle, sont vouées à une perte de vitalité.

Si l'on veut construire un avenir humain, il est nécessaire d'inventorier les insuffisances de la conférence du Caire en rappelant que les bons sentiments, si sincères soient-ils, ne font pas une bonne politique. Cinq points méritent examen.

## ① Le silence

Le silence d'une conférence consacrée à la population et au développement sur la situation démographique des pays connaissant vieillissement et/ou excédent de décès sur les naissances a été tout à fait assourdissant.

Penser qu'un solde naturel négatif dans plusieurs pays d'Europe de l'Est - Estonie, Lettonie, Hongrie, Bulgarie, Ukraine, Russie, Roumanie, Croatie - pourrait être favorable au développement de ces pays alors qu'ils ont encore de nombreux efforts à faire pour surmonter les échecs d'une économie léniniste.

Penser que le vieillissement en Europe de l'Ouest serait favorable au développement est oublier une donnée essen-

tielle. Dans les sociétés modernes, le vieillissement de la population implique des frais généraux plus importants en matière de retraites, de soins, d'aide à domicile et pèse en conséquence sur les budgets publics, tandis que l'effectif moindre des jeunes générations risque de limiter les ressources. Il en résulte que des pays vieillissent risquent d'être moins disponibles pour aider au développement des pays moins riches.

Jusqu'à quand fera-t-on silence sur l'importance et la signification des évolutions démographiques dans les pays du Nord qui se rident ?

## ② L'irréel

La conférence du Caire s'est laissée enfermer dans un intitulé "la population", qui est un agrégat ne permettant pas d'analyser la réalité. Autant les hommes sont semblables, sont des frères, autant les populations sont différentes. Il n'y a pas sur la terre une population caractérisée par des critères uniformes. La dimension régionale du peuplement de la planète a beaucoup plus d'importance que son appréhension mondiale. En parcourant les terres émergées, contrastes et divergences sont si multiples qu'il est irréel de vouloir embrasser dans une politique unique et uniforme toute la population mondiale. Contrairement à l'impression laissée par la conférence du Caire, la réalité démographique est polyforme, compte tenu de la diversité des taux de natalité, des taux de mortalité générale, des taux de mortalité infantile, des espérances de vie à la naissance, des taux de nuptialité, de l'âge au mariage, de l'âge à la première naissance, de la différence d'âge entre mari et femme, de la "divortialité", des naissances hors mariage, de la composition par âge... enfin, de la densité de la population. (1)

Examinons ce dernier point, la densité. Comme en France s'oppose la densité



des Hauts-de-Seine et de la Lozère, du Rhône et de l'Ardèche, dans le monde s'opposent des espaces denses représentant une proportion limitée des terres émergées, à des espaces très peu peuplés. Par exemple, l'Afrique enregistre quatre petites régions où le nombre d'habitants par kilomètre carré est significatif : la vallée du Nil ; la façade maritime du Nigeria et des pays voisins sur le golfe du Bénin, Bénin et Togo ; les hautes terres d'Afrique centrale et orientale, essentiellement le Rwanda et le Burundi ; et enfin dans une moindre mesure le littoral du Maghreb. Le reste du continent est fort peu peuplé. En Amérique latine, il n'y a que deux foyers de peuplement significatifs, la région urbaine de Mexico et celle de Sao Paulo, et de faibles densités partout ailleurs.

Ces données, et bien d'autres qui pourraient être alignées, mettent en évidence que la réalité démographique n'a rien à voir avec la prétendue suroccupation de la planète si souvent évoquée, même si ça et là, des politiques d'aménagement du territoire pourraient être propices à un meilleur équilibre. C'est le cas par exemple en Indonésie où une politique dite de "transmigration" a été mise en œuvre à partir des îles denses de Java et Madura vers d'autres territoires fort peu peuplés de l'archipel.

### ③ Le détournement

Pendant longtemps, nombre d'experts ont annoncé la menace de famines par insuffisance de ressources vivrières. Mais sauf épisodiquement sur des territoires limités, ces famines ne se sont pas produites, et les famines les plus terribles ont résulté, et résultent encore, de situations politiques. Dans les années 1950, le Japon, dense et sans ressources naturelles, est classé dans les pays sous-développés... On connaît la suite. Au même moment, la Chine, avec ses cinq cents millions d'habitants, est promise à la malnutrition. Mais ce pays va doubler sa population essentiellement grâce aux progrès de la lutte contre la mortalité, conformément au schéma de la transition démographique, et réussit à la nourrir. L'Inde, avec la révolution verte, va devenir exportatrice de céréales et connaître un développement inattendu, quoiqu'encore insuffisant pour enrayer toutes les pauvretés.

Dans les pays développés, qui ont eux aussi à combattre la précarité et la pauvreté sur leur propre territoire, les poli-



**A la conférence du Caire, curieusement à aucun moment n'a été présentée l'évolution des communes rurales qui souffrent de dépopulation. Une commune comptant 1 000 habitants dans les années 1850 n'en compte plus aujourd'hui que 203...**



tiques agricoles ont entraîné des politiques de lutte contre la surproduction agricole.

Toutes ces évolutions, et les succès agricoles dans de nombreuses régions du monde qui ont amélioré leurs techniques culturales, mettent en évidence que le postulat selon lequel la terre ne pourrait nourrir les hommes est erroné. Aussi ce postulat est-il généralement rangé avec les arguments désormais inutilisables. Comme l'épouvantail de la malnutrition devient moins présentable, la question a été détournée vers un substitut : la relation entre environnement et population. Or tous les arguments relatifs aux relations entre le nombre des hommes,

l'effet de serre, la couche d'ozone, ... restent très contestables et sont d'ailleurs contestés. En revanche, lorsqu'on cherche, par exemple en Europe, les principales pollutions, elles ne se rencontrent ni là où il y a les plus fortes densités, ni là où la croissance de la population serait la plus importante. Le triangle européen de la pollution - ancienne Allemagne de l'Est, Nord de la Bohême et Haute-Silésie - résulte des méthodes de production issues du socialisme soviétique.

Tandis que là où l'homme remplit sa mission de jardinier de la terre, les condi-

Suite page 18 ▶



## Suite de la page 17

tions de l'environnement s'améliorent. Par exemple, notamment grâce à la multiplication des stations d'épuration, les plages françaises sont plus propres aujourd'hui qu'au début des années 1970.

## ④ L'erreur.

Mal informés des réalités géographiques, nombre de délégués de la conférence du Caire restent obnubilés par le schéma que l'Anglais Thomas Robert Malthus avait proposé en 1798 : la pauvreté risquait de détruire le monde parce que "le pouvoir de la terre de produire la subsistance de l'homme" était infiniment plus petit que "le pouvoir multiplicateur des hommes". Ce raisonnement pessimiste et simpliste a été démenti par les faits. Depuis 1798, le nombre des hommes a été multiplié par cinq grâce aux progrès économiques et médicaux : effondrement de la mortalité infantile, de 25% à moins de 1% dans les pays les plus avancés, quasi triplement de l'espérance de vie. Dans le même temps, ces hommes plus nombreux ont métamorphosé leurs conditions de vie. Le pouvoir de l'homme de produire des subsistances a augmenté beaucoup plus vite que la croissance démographique. Expliquer le monde d'aujourd'hui par un raisonnement d'hier, antérieur à la ré-

volution pasteurienne, à la révolution industrielle, comme à la révolution scientifique, n'a pas de sens. Il serait beaucoup plus important d'étudier les enseignements de la science de la population qui permet de comprendre pourquoi la population de l'Angleterre a augmenté de 375% au XIXe siècle, pourquoi celle de la planète a augmenté dans des proportions semblables au XXe siècle, pourquoi cette croissance ralentit très rapidement et se transforme même en décroissance dans des pays et des régions de plus en plus nombreux. Il est plus que temps d'évacuer un principe erroné - celui de Malthus - pour prendre en compte les leçons des faits.

Mais ce qui entrave cette démarche résulte peut-être d'un dernier élément : l'impérialisme.

## ⑤ L'impérialisme

En dépit de la loi du silence largement imposée, nombre de témoins n'hésitent pas à exprimer comment certains aspects erronés de la conférence du Caire sont issus de la politique délibérée du pays le plus riche de la planète. Si l'on en croit le témoignage de certains démographes africains, certaines méthodes conduisent à afficher des chiffres discutables, voire falsifiés afin de justifier certaines recommandations. D'autres méthodes ont été utilisées pour faire pression sur des

pays du Sud afin qu'ils s'alignent sur la position du puissant, dont l'objectif était de préserver cette puissance. On n'imagine que trop bien ce que le général de Gaulle aurait pu dire, pour dénoncer ce nouveau "machin" qui cherche à se mettre en place. Mais il aurait pu parler au nom des pays du Sud, au nom de la francophonie et au nom de la France : à la conférence du Caire, la France n'avait pas de voix. Son message était dilué dans la position du ministre de l'Union européenne dont les experts n'ont toujours pas pris la mesure de sa perte de vitalité démographique.

Ne prenons pas les vessies des néo-malthusiens pour des lanternes. Ne nous laissons pas abuser par des raisonnements globaux et simplistes qui masquent la vérité. La réalité démographique essentielle est régionale et locale. Et c'est à chaque pays, à chaque collectivité territoriale, dans le cadre de ses responsabilités, de mettre en œuvre des politiques favorisant de bons équilibres démographiques. ■

**Gérard-François Dumont**  
Professeur à l'Université  
de Paris-Sorbonne

(1) Pour une exacte compréhension des outils de mesure de la population, y compris les divers indices qui permettent d'affiner cette connaissance, cf. Gérard-François Dumont, *Démographie*, Editions Dunod.

**S**orti des oubliettes, l'aménagement du territoire est actuellement au cœur des débats sur l'avenir de la France. La présence de la France dans le monde de demain et la qualité de vie qui y régnera dépendent en

effet étroitement de sa capacité à valoriser son espace. Or le citoyen qui ressent les déséquilibres du territoire a bien du mal à se repérer dans les décisions politiques touchant à l'aménagement.

Gérard-François Dumont (1), professeur à la Sorbonne, directeur adjoint de l'Institut d'urbanisme et d'aménagement, membre de section au Conseil économique et social, publie aux Editions d'Organisation un livre simplement intitulé "L'Aménagement du territoire", qui est le bienvenu.

Il y expose avec la plus grande clarté tous les aspects de l'aménagement du territoire : son origine, d'abord, qui conduit à rappeler les actions de la période Chang en Chine ou celles de l'empire romain, sans oublier, pour la France, Saint Louis, Richelieu ou Napoléon.

La conception moderne de l'aménagement du territoire naît au Royaume-Uni dans les années 1930 et en

## L'aménagement du territoire

Un livre de Gérard-François Dumont

France à la fin des années 1940. Elle va connaître une histoire mouvementée, oscillant entre "une ardente obligation" et un grand désintéret conduisant dans les faits à ce que Gérard-François Dumont appelle un

"déménagement" du territoire.

La mondialisation de l'économie et les crises de la société appellent une nouvelle conception de l'aménagement du territoire. Celui-ci ne relève alors plus du domaine exclusif de l'Etat, mais d'une pluralité d'acteurs parmi lesquels les élus locaux jouent un rôle important. Gérard-François Dumont éclaire son propos par des illustrations très précieuses qui permettent par exemple de comprendre les péripéties et les avatars des transferts de divers organismes publics ("délocalisations"). Les cinéphiles apprécieront également son sens de la formule lorsqu'il titre un encart "Aménagement du territoire : le retour". Un excellent livre, facile à lire, pour tout comprendre sur l'aménagement du territoire. ■

(1) Gérard-François Dumont, *L'aménagement du territoire*. Les Editions d'Organisation, collection "Décryptons", 59 F.